

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret

Télérama 

Le vertige du cinéma, entre effraction et catharsis, dans toute sa splendeur

« *On dirait que vous prenez que les pires...* » Fine observatrice au visage impassible, Maylis dit ça comme elle dit tout le reste, l'air de s'en foutre. Avec d'autres jeunes de la cité Picasso, à Boulogne-sur-Mer, l'adolescente participe à un casting d'acteurs non professionnels et note l'intérêt du réalisateur, un Belge chaleureux, pour les gamins cabossés, difficiles, les « cas sociaux ». Comme le petit Ryan, genoux écorchés et grandes billes bleues, dont la tchatche ch'ti révèle, entre deux très gros mots, qu'il a vécu en famille d'accueil avant d'être placé chez sa sœur aînée. Une recrue idéale pour Gabriel, le metteur en scène, qui entend raconter une histoire « *pas facile facile* », tournée en décors naturels avec des interprètes forcément criants de vérité.

Expertes du casting sauvage, Lise Akoka et Romane Gueret signent avec ce premier long une de ces mises en abyme qui passionnent les cinéastes. Sorte de « Nuit américaine des cassos », pour faire référence au classique de François Truffaut, *Les Pires* chronique, à la manière d'une comédie dramatique plutôt ensoleillée, le tournage d'un drame social franchement sombre. Moins pour sonder les affres d'un créateur (*Huit et demi*, de Federico Fellini) ou rire de catastrophes en série sur un plateau (*Ça tourne à Manhattan*, de Tom DiCillo) que pour interroger la pratique même de filmer, et la responsabilité qui en découle.

Ce questionnement, les autrices le prennent en charge notamment par le regard à la fois empathique et sans complaisance qu'elles posent sur leur homologue fictif, Gabriel. Qui aime ses acteurs en herbe mais tient plus encore, à 54 ans, à réussir son premier film, quitte à manipuler son monde - ainsi lorsqu'il exige de Ryan « *une vraie rage* » et accule le petit garçon à une éprouvante crise de nerfs. Sur les clichés, la cinégénie de la misère - « *magnifique* », s'emballe le réalisateur devant la façade lépreuse d'une barre de cité - ou la traque de l'émotion chez des amateurs, a fortiori des enfants, dépourvus de technique, le miroir tendu au septième art semble impitoyable.

Pourtant, loin de se limiter à cette peinture assez cruelle, ***Les Pires* saisit aussi le meilleur de l'aventure : la beauté de ces gamins soudain considérés comme des héros, sachant que les parcours des interprètes et des personnages se recoupent parfois ; l'éclosion du talent de Lily (Mallory Wanecque); la joie de fabriquer une œuvre collective.** La fierté de Ryan, enfin, qui assurait ne jamais pleurer (« *parce que j'ai jamais mal* ») et dont les larmes « jouées » paraissent témoigner d'une réparation par l'entremise de la fiction.

Marie Sauvion

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret

LE FIGARO

Un premier film allègre en forme d'hommage à l'enfance, une pure merveille

Au cœur de la cité Picasso, c'est le branle-bas de combat. Une équipe de cinéma vient s'installer pour tourner un film. À Boulogne-sur-Mer, dans le nord de la France, il n'est pas rare d'entendre crier les mouettes entre deux barres d'immeubles. *Les Pires* commence comme un documentaire, brut de décoffrage. Face caméra, un réalisateur belge prénommé Gabriel procède à des castings sauvages d'enfants. Les mômes défilent. Malgré l'agressivité qui plane, les maladroites qui fusent, ils sentent confusément que cette chance est à saisir.

Le réalisateur cherche des enfants au « *vécu difficile* », en décrochage scolaire, des enfants placés ou en sortie de foyer... Bref, des brebis égarées pour la plupart, négligées par leurs parents, souvent cabossées par la vie. Quatre vont être sélectionnés pour *À pisser contre le vent du nord*, titre hautement improbable de ce long-métrage qui voudrait saisir la misère des quartiers défavorisés. « *On dirait que vous avez choisi les pires !* », disent les gens du quartier. Ces quatre-là vont se retrouver à tourner, dans leur propre quartier, une fiction qui leur ressemble.

Pour leur premier long-métrage, Lise Akoka et Romane Gueret, anciennes directrices de casting et coachs d'enfants, jouent la carte de la mise en abyme entre fiction et réalité. Elles corsent même le défi en faisant jouer des enfants. Elles partent sur les traces de Truffaut, mélangeant allègrement *Les Quatre Cents Coups* avec *La Nuit américaine*. Tout pourrait être surjoué, faux, fabriqué, et pourtant, **il se dégage de cette chronique humaniste sur l'enfance un parfum d'authenticité, une réelle sincérité qui touche le spectateur au cœur.**

Pas étonnant que *Les Pires* ait remporté le prix Un certain regard à Cannes cette année, ainsi que le Valois de diamant au Festival du film francophone d'Angoulême. Le charme agit. En un retournement de situation quasi biblique, les pires deviennent les meilleurs sous l'œil divin d'une caméra qui ne cherche qu'à capter l'émotion.

Olivier Delcroix

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret



Une vitalité plaisante, très cinégénique, raccord avec la jeunesse de ses protagonistes, tous sidérants de présence, de naturel et d'intensité

Elles ne manquent pas d'air, Lise Akoka et Romane Gueret ! Dès leur premier long métrage, voilà qu'elles chahutent le film social, l'un des genres les plus prisés, sinon encensés, du cinéma d'auteur francophone. Limite sacrilèges, ces deux jeunes autrices-réalisatrices françaises, et sans complexes qui plus est : elles articulent en effet le récit des *Pires*, une pure fiction, autour d'un tournage ; un drame qui se veut hyperréaliste et se noue autour de trois ados et un enfant dans une cité déshéritée de Boulogne-sur-Mer (Pas de Calais).

Nul malaise à signaler, cela étant : *Les Pires* ne fait jamais la leçon ni n'opère un déboulonnage en règle de statues. Car on comprend que leur mise en abyme n'est pas qu'un procédé rieur ou astucieux : elle témoigne avant tout du questionnement de deux cinéastes vigilantes (« jusqu'où peut-on aller pour 'réussir' son film ? », semblent-elles se/nous dire). En bref, **si ce double récit emboîté intrigue, amuse et tient constamment en éveil, il ne triche jamais avec le spectateur.**

Est-ce la raison pour laquelle il donne la sensation de s'élargir progressivement, voire de s'envoler ? Une belle séquence de pigeons voyageurs, quasi onirique, semble même suspendre (et surprendre) sa matière triviale vers la toute fin. Bien plus qu'un sentiment d'ancrage et d'authenticité, elle diffuse **une émotion, une transcendance même, assez bouleversantes**. Preuve en est que Lise Akoka et Romane Gueret ne manquent pas seulement d'air (à tout point de vue), elles sont aussi talentueuses ! D'ailleurs, la forme qu'emprunte leur film, qui part d'un bloc brut, presque documentaire, pour accéder *in fine* à une sorte de grâce, témoignage d'une grande cohérence, en phase totale avec leur propos...

On ne peut que saluer le soin apporté au filmage, ses longues prises caméra à l'épaule, à hauteur de ces visages inconnus, frémissants, farouches, rugueux, magnétiques. Idem pour l'attention prêtée à leurs voix, leurs timbres, leurs accents : grâce au travail pointu du son, une harmonie quasi musicale enveloppe et stimule l'ensemble du film, qui s'écoute au moins autant qu'il se regarde. C'est peu dire que la combinaison de ces différents éléments déroule subtilement, par le seul langage du cinéma, l'enjeu des *Pires* et son message essentiel : à savoir que ceux désignés trop souvent, trop facilement, comme « les pires » peuvent être les meilleurs... selon le regard que l'on porte sur eux.

Ariane Allard

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret

PREMIERE



Premier film emballant sur un tournage au cœur d'une cité défavorisée et la responsabilité du cinéma lorsqu'il suscite de faux espoirs

Prix un certain regard à Cannes et Valois de diamant à Angoulême, le premier long de Lisa Akoka et Romane Gueret débarque précédé d'une réputation flatteuse et non usurpée. Celles qui furent directrices de casting enfants mettent en scène le casting, la préparation et le tournage d'un film au cœur d'une cité de Boulogne-sur-Mer par le prisme de quatre ados aux caractères bien trempés, repérés sur place et choisis pour en être les héros.

Nulle trace ici de stigmatisation des quartiers populaires ou à l'inverse de glamourisation de la misère sociale. Maîtrisant leur sujet sur le bout des doigts, les deux réalisatrices questionnent la responsabilité du cinéma quand il déboule dans des lieux en souffrance avant d'en repartir comme il est arrivé. Ne vient-il pas fracasser le travail minutieux de fond effectué par les associations sur place pour rendre la vie meilleure, en suscitant des espoirs impossibles à réaliser ? Emporté par les natures irrésistibles réunies devant sa caméra, un cinéaste ne risque-t-il pas parfois de renforcer les stéréotypes qu'il ambitionnait de bousculer ?

Les deux réalisatrices embrassent la complexité de ces questionnements dans une écriture tout en nuances des situations comme de leurs personnages, incarnés par des comédiens qui crèvent l'écran. Parmi eux, une pure pépite : Mallory Wanecque. **Une présence démente, une justesse insensée et une puissance de jeu inouïe.** On parie sans grande risque que cette première expérience ne restera pas, pour elle, sans lendemain.

Thierry Chèze

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret

Le Journal du Dimanche



Coup de cœur

Le titre annonce la couleur tout en affirmant une évidente ironie. Les pires, ce sont quatre ados d'une cité du nord de la France aux parcours cahoteux, de ceux auxquels on accole souvent l'adjectif « cassos », non sans vulgarité. Ce sont aussi des talents bruts, des visages d'où se dégage cette fameuse vérité que le cinéma d'auteur recherche quand il pose ses caméras dans les quartiers populaires. Comme le réalisateur fictif (impeccable Johan Heldenbergh) de ce premier long métrage qui, par le biais de sa mise en abyme, raconte la rencontre de deux mondes aux antipodes l'un de l'autre sur le tournage d'un film. Cette authenticité tant convoitée s'imprime ici sur la toile, au point d'interroger sur la proximité entre ses personnages et les jeunes acteurs les incarnant. Fiction et réalité semblent sans cesse dialoguer dans ce théâtre urbain.

Le regard que posent Lise Akoka et Romane Gueret sur les personnages et leur environnement est bienveillant sans être naïf. Elles trouvent la bonne distance et le juste ton, leur approche se refusant au misérabilisme grisailant comme à l'esthétisation grossière. **Coloré et solaire, tour à tour drôle et touchant, *Les Pires* brille autant par ses qualités d'écriture que par son interprétation : la prestation de ses comédiens en herbe, parfaitement dirigés, est bluffante.** Carburant à cette énergie, il est aussi d'une remarquable intelligence et soulève des questions éthiques sur les tournages en zones dites sensibles. Quelle image donne-t-on du lieu ? Quid de l'avenir de ces ados chez qui on suscite des espoirs souvent déçus ? Où se situe la frontière entre direction d'acteurs et instrumentalisation des vécus ?

Le film progresse sans posture ni imposture. Une sincérité bienvenue qui fait sa force. Aujourd'hui, les réalisatrices continuent d'accompagner leurs acteurs amateurs, du moins ceux qui souhaitent prolonger l'expérience. C'est le cas du blondinet Timéo Mahaut, dont le spectateur n'est pas près d'oublier le visage, qui depuis a tourné un court métrage. Ça l'est surtout de la talentueuse Mallory Wanecque, qui a récemment incarné une jeune boxeuse dans le premier film d'Ali Marhyar et s'apprête à débiter le tournage du nouveau long métrage de Teddy Lussi-Modeste. La belle histoire dans la belle histoire.

Baptiste Thion

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret



« Les Pires » : ce sont les meilleurs. Un film époustouflant

Pour le tournage d'une fiction se déroulant dans une banlieue à la réputation « difficile », un casting sauvage est lancé dans la cité Picasso de Boulogne-sur-Mer. Après avoir auditionné des dizaines de jeunes, le réalisateur choisit Lily, Ryan, Maylis et Jessy. Le quartier ne comprend pas : ce sont « les pires » de la cité. Mais si, au final, ils étaient en réalité les meilleurs ? « *Les Pires* » n'est pas un documentaire, mais une fiction très réaliste, mise en abîme d'un sujet que les deux coréalisatrices, auparavant directrices de casting, connaissent bien.

Époustouflant, ce film, où chaque action et chaque dialogue sont très écrits, conte le parcours de quatre jeunes issus d'environnements sociaux et familiaux complexes au cours d'un tournage qui va les voir passer par tous les états, du traitement indigne à la grâce. Les cinéastes ne cherchent pas à dénoncer, mais à montrer à quel point un tournage peut s'avérer risqué pour ces jeunes dénichés sur place, mais aussi tout ce que cela peut leur apporter, jusqu'à les transformer d'un point de vue thérapeutique et les révéler.

Les réalisatrices ont elles-mêmes fait le choix judicieux d'un casting sauvage d'enfants dans la région, car parmi leurs quatre « héros », **au moins deux crèvent l'écran et font grimper très haut le thermomètre des émotions** : Mallory Wanecque, qui casse tout dans le rôle de la déterminée et électrique Lily, et Timéo Mahaut, ahurissant dans sa composition de l'écorché vif Ryan.

Renaud Baronian

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret



Un premier long parfaitement orchestré

Comme devant tout premier film redoutable de maîtrise – ce qui n’arrive pas si souvent –, l’envie nous démange d’aller débusquer ce qui échappe au contrôle, justement, d’une œuvre parfaitement orchestrée de son premier à son dernier plan. Qu’est-ce qui déborde des images ? Derrière son dispositif bien huilé, *Les Pires* laisse-t-il une place au secret, celui que l’enfance, forcément sauvage, tient bien gardé et ne livre pas si facilement aux cinéastes ? La réponse réside peut-être dans l’écart, plus ou moins distant, que la caméra instaure avec ses modèles, gamin.es cabossé.es par la vie, embrigadé.es dans le tournage d’un film sur un quartier pauvre des Hauts-de-France.

L’imbrication du film dans le film dit d’emblée son ambition d’interroger un genre bien rodé en France (le cinéma social), quitte à verser dans l’autocritique. Cela est fait, par chance, avec le bon dosage d’humour et de clairvoyance, les réalisatrices prenant soin de questionner l’éthique et le risque d’ambivalence de leur démarche (spectacularisation de la misère, voyeurisme) sans scier la branche sur laquelle elles sont assises. Au contraire, réalisateur borderline, assistante, technicien sont filmé.es à travers le prisme d’un puissant amour pour les artisan.es du cinéma.

A ce désir de capter la vie d’un tournage s’adjoint la vérité des visages. Là encore, ce sont des années de recherches, des centaines de rencontres qui ont abouti à l’élaboration du scénario – à partir d’un puzzle de témoignages – et au choix des quatre acteurs et actrices semblant jouer leur propre rôle (en réalité très écrit), dans une troublante confusion réalité/fiction. Au-delà de sa force d’incarnation, due à des comédiens.nes en puissance élevé.es par le pouvoir émancipateur du cinéma, l’intelligence emphatique du film tient dans sa magnifique mobilité, sa capacité ultra-rapide de déplacement, entre ce qui ferait de ces enfants soit des spécimens sociologiques, captés dans leur environnement (caméra lointaine), soit figure héroïsées sans contact avec la réalité (les gros plans).

La fiction est au contraire ici cet outil qui transfigure les visages sans les dénaturer, ne choisit pas entre la personne et le personnage, le réel et le mythe, capable de cueillir avec la même disponibilité une éruption de violence comme un afflux de tendresse. Après Hafsia Herzi (*Bonne mère*) et Samuel Theis (*Petite nature*), en 2021, **Lise Akoka et Romane Gueret sont les nouveaux noms qui redonnent ses couleurs au film social dans son expressivité la plus sensible.**

Emily Barnett

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret

Sofilm

Une immersion renversante sur le tournage d'un film dans le film, à Boulogne-sur-Mer

A quoi joue le cinéma quand il se nourrit de vies réelles ? C'est l'un des enjeux du premier long-métrage de Lise Akoka et Romane Gueret. *Les Pires* démarre sur un casting : la caméra vidéo nous place dans la position d'un réalisateur et de son assistante qui sélectionnent les interprètes principaux du film qu'ils s'apprêtent à tourner. Ici, au cœur de la cité Picasso, tout est fiction, bien qu'évidemment la sensation illusoire d'assister au tournage d'un « vrai » film est un carburant du plaisir de spectateur. Avec beaucoup de finesse, le tandem Akoka-Gueret dirige des acteurs non-professionnels, cumulant l'interprétation d'un personnage et d'un rôle à jouer. Les comédiens qui incarnent Lily, Ryan, Maylis et Jessy sont tous époustouflants. Qu'ils jouent entre eux ou leur rôle du film dans le film, ils épatent et surpassent même les comédiens professionnels qui les accompagnent.

Les deux réalisatrices sont conscientes des critiques inhérentes au territoire d'accueil du tournage. Quelle est leur responsabilité vis-à-vis de la population locale, des familles, du regard porté sur cet univers, de l'image créée ? Tout au long du film, et surtout dans une scène de bar qui donne la parole aux habitantes, des dialogues pointent du doigt les écueils d'un tournage qui s'installe : places de parking occupées, enjeux de représentation d'un quartier dont on travail la mixité sociale, et tout ce que ce tournage peut faire miroiter aux enfants, soudainement sortis du lot. On a rarement vu pareille réflexivité. Nommer les risques ne suffit certainement pas à échapper à tous les dangers, mais les choix sont conscients et assumés.

Comment ne pas associer l'utilisation pour une scène clé de milliers de pigeons encagés, soudainement libérés, avec ces personnages dont on filme l'émancipation par le tournage ? Eux aussi devront bien vite reprendre leur place dans les carcans qui étaient les leurs. La passion des colombophiles, mobilisés pour un instant de grâce, semble une raison suffisante à la mise en place d'un tel dispositif. **Il en va de même avec cette joie qui irrigue *Les Pires*, plaisir de semer le trouble et amour du jeu.**

L'émotion est à son comble quand Lily confesse son amour pour Victor, l'ingé son. C'est un dialogue à table qui n'a, en cette rentrée, d'égale intensité tragi-comique que l'échange entre Louis Garrel et Noémie Merlant dans *L'Innocent*, autre histoire qui dissimule l'endroit précis de la fiction. La présence incontournable de Mallory Wanecque, l'interprète de la jeune Lily, n'est pas un hasard. Si elle le désire, comme son personnage dans le film, espérons qu'elle ne cesse pas de jouer.

Victor Courgeon

LES PIRES

Un film de Lise Akoka et Romane Gueret

ELLE

À Boulogne-sur-Mer, une équipe fait un casting pour un film. Quatre jeunes sont retenus : Ryan, qui ne pleure jamais, Lily, la fille facile, Maylis, la gamine androgyne et solitaire, enfin Jessy, le frimeur qui vient d'écopier de trois mois de prison. Ces cassos, les habitants de la cité les appellent « les pires ». Pourtant, au cours du tournage, ils vont devenir des héros. Réflexion sur le pouvoir du cinéma et ses rouages, mais aussi comédie sur l'espoir d'un changement de vie, ce premier long-métrage, Prix Un Certain regard à Cannes en 2022, dégage **une charge émotionnelle incroyable, portée par des jeunes acteurs magnifiques d'authenticité et de tendresse.**

Françoise Delbecq

TEASER

Les Pires commence par l'image DV un peu moche d'un casting de jeunes d'une banlieue difficile à Boulogne-sur-Mer. En hors champ, un cinéaste pose des questions, tente de mettre à l'aise ces ados pas intimidés mais pas dans leur élément non plus. Il est là pour faire un film de réalisme social un peu réenchanté sur des gamins de cités du Nord, tout comme eux. Et il a besoin de gueules, d'accent ch'ti prononcé. Il retient les pires, ceux aux caractères les plus prononcés. Les réalisatrices Akoka et Gueret semblent s'attaquer à tout un cinéma qui se sert dans le réel sous prétexte de véracité. Les décors, les acteurs non professionnels, deviennent alors à la fois sujet et objet d'une œuvre dont ils ne peuvent maîtriser la portée ni les conséquences. Un cinéma qui déboule avec ses équipes de tournage, ses préjugés, dans des univers non préparés, créant chaos et faux espoirs. Mais le duo ne se limite pas à pointer du doigt un certain cinéma aux réflexes voyeurs, et questionne les limites et les intentions. Filmer une cité du Nord avec ses gueules renforce-t-il les stéréotypes ? Ou est-ce **l'occasion d'enfin représenter, de diversifier les regards** ? Pour ces jeunes, est-ce une chance pour l'avenir ou le terreau de futures jalousies et désillusions ? *Les Pires* n'offre pas de réponses mais interroge.

Perrine Quennesson